

## La petite grenouille du Mont n'est pas un mythe

Le *pélodyte*, un batracien rare et protégé, s'ébat près du Mont-Saint-Michel où ont été recensés quelque 190 femelles et entre 50 et 100 mâles.

En baie du Mont-Saint-Michel, le *pélodyte* ponctué, ou grenouille persillée, n'est pas un mythe, comme certains le pensent encore. Et ce n'est pas parce on ne le voit pas qu'il n'existe pas. « J'ai comptabilisé 190 pontes et chaque ponte représente 300 à 700 œufs, souligne Romain Criou, biologiste de la société bretonne Althis. Seuls 2 à 4 % des têtards survivront. » De là, il en a déduit l'existence d'environ 190 femelles et de, peut-être, quelque 50 à 100 mâles. Et pendant que le biologiste examine les mares à la recherche de têtards, il s'arrête net : « Là, un *pélodyte* ! » Effectivement, difficile à apercevoir, il est de couleur verdâtre et tacheté de points bruns, de la même nuance que le fond des mares de l'anse de Moidrey où il se reproduit. Seul un œil expérimenté peut détecter ce petit batracien rare et protégé, long de 5 cm pattes repliées. Il est d'autant plus rare, qu'il est cavernicole et qu'il hiberne dans les trous de campagnols et d'autres muridés des champs. Et question discrétion, c'est un champion : il préfère sortir la nuit.

### Un espace protégé de 80 hectares

Le Syndicat mixte de la baie du Mont-Saint-Michel, en charge des grands travaux de rétablissement du caractère maritime du Mont, lui a ouvert, l'an dernier, un espace privé sur le domaine public maritime. Coût de l'opération : 200 000 €. Sur un terrain de 80 hectares, près du Couesnon, une dizaine de petites mares permettent à ce minuscule batracien de copuler au printemps : « Seulement lorsque les conditions climatiques sont idéales : température ambiante supérieure à 10°, celle de



Le *pélodyte* ponctué, un minuscule batracien rare et protégé long de 5 cm pattes repliées, appelé aussi grenouille persillée, dans les mains du biologiste Romain Criou.

l'eau supérieure à 5 à 6° et avec suffisamment d'humidité dans l'air. » Au vu de toutes ces conditions, on comprend que certains élus, fin 2005, aient crié au gaspillage pour un animal qui, soi-disant, était plus mythique que réel.

Et pourtant, il est bel et bien là et les scientifiques, dont Mickaël Barrioz, autre spécialiste des batraciens, l'ont prouvé à maintes reprises depuis 2002.

Michel COUPARD.